



(Des)affinités électives

M. Election présidentielle en France, effets à retardement en Europe et au-delà : deuxième épisode terminé, résultat proclamé, troisième épisode en vue (élections législatives), la vie donc le combat continue. Ci-après, quelques mots pour caractériser la conjoncture immédiate et peut-être celle (s) à venir.

Rappel : on n'élit pas une personne mais un courant d'opinion, une orientation économique, un dispositif politique, le genre de société dans laquelle on voudrait vivre. L'élu est un porte-parole de ce faisceau, l'interprète de certaines de ses déclinaisons. Préposé à la fois singulier, unique et parfaitement remplaçable, c'est une personne autant qu'un personnage. Quant à l'électeur, il s'élit par élection interposée : il contribue à élire un re/présentant (en deux mots). Tous — candidats et électeurs—s'inscrivent dans des traditions, résultent d'une longue histoire commencée bien avant eux et qui très probablement se continuera après eux.

Election surdéterminée. Des enjeux multiples ont caractérisé cette élection, sans qu'aucun ne la définisse exhaustivement. Ce sont les articulations, juxtapositions, exclusions et entrecroisements de ces enjeux multiples qui comptent. Ceci explique l'embaras [est-ce le bon mot ?] du choix pour un grand nombre d'électeurs. Confrontation d'une ligne bourgeoise néo-libérale et d'une autre tout aussi bourgeoise et conservatrice mais obnubilée par les différences de race, de culture, de genre. Cette dernière prête à résoudre les problèmes d'abord par la violence d'Etat généralisée et ensuite, s'il y a lieu, par le droit. Une intention de réforme de l'Europe s'opposait à une sortie pure et simple — parades aussi incertaines l'une que l'autre. Quand l'un dit « ni droite ni gauche »,



il a raison en référence aux partis qui s'en réclament, pas du tout par rapport aux politiques effectivement pratiquées qui, elles, se situent de fait en deçà et au-delà des étiquettes et des déclarations d'intention. Autrement dit, la politique du nouveau président sera forcément de droite ou de gauche, à prédominance de droite ou bien de gauche. Quand la candidate battue se proclame « antisystème » c'est pour signifier sa rage hargneuse de ne pas

en profiter assez et de devoir encore attendre pour ce faire. . . Bien d'autres enjeux peuvent s'y déployer. Cet ensemble bigarré a rendu cette élection difficile sinon dramatique, pas simple, pour nombre de votants. Il fallait donner sa voix, non pas à des blocs mais à des tendances au sein de l'une ou de l'autre des deux options en lice. Il fallait voter des tendances, des possibilités—ou des fermetures. Dont aucune n'était, n'est d'une seule et unique pièce. **Vote blanc, vote nul, abstention.** Aujourd'hui, ils ne comptent pas légalement, mais revêtent d'incontournables significations politiques selon l'interprétation qui est faite de leur poids relatif dans l'ensemble des votes. . . Pas nécessairement des voix perdues, ce sont des voies à explorer.

Passions et divisions. Au sein des partis et également des couples, des familles, des associations, des voisins de quartier, des passions se sont déchainées à propos de cette élection. Rien de plus normal si on sait que les questions politiques sont aussi des questions intimes et vice-versa. A **PRATIQUES SOCIALES** nous disons que ces questions agissent dans la Chambre des députés autant que dans la chambre à coucher. Les classes sociales sont en effet des configurations économiques et politiques autant que des classes de subjectivité. C'est de la sorte qu'on a pu entendre un certain mépris de classe éruptif, à l'aide de fortes citations culturelles, par de pitoyables donneurs de leçons des beaux quartiers à l'intention de créatures forcément égarées ou socialement trop démunies pour être intelligentes. En face, ou plutôt en bas, des souffrances de moult secteurs des classes populaires ont cherché à se faire entendre, à faire savoir que cette société, qui est aussi la leur, est bien loin d'être bonne pour eux. Chemin faisant, des secteurs plus ou moins larges de ces classes populaires se sont associés à ceux, bourgeois et petits-bourgeois en voie de déclassement, pour qui un monde meilleur doit se construire sans les autres, sans tous les autres, voire contre les autres. « Charité bien ordonnée. . . ! ». De puissantes passions les ont aidés, porteuses de relents de néofascisme de plus en plus manifestes.

Moralité : des passions se sont déchainées de toutes parts qui ont accentué les divisions au sein des couples, institutions et partis précisément parce qu'elles étaient déjà là, toujours présentes et agissantes — selon des modalités chaque fois originales. Voilà un des grands enseignements de cette élection, surtout du deuxième tour : pas de raison politique sans passions conscientes et inconscientes—ni de passions sans qu'une ou plusieurs politiques ne soient peu ou prou engagées !

Pas de consigne ? Les consignes de vote n'ont pas été très explicites, les chefs de parti étant pour la plupart occupés à régler leurs comptes internes et certains leurs comptes offshore. Peut-être comprenaient-ils, à leur manière, qu'une élection, surtout quand il s'agit d'un dilemme décisif pour un pays et pour le monde, est bien un acte social et politique que chaque sujet assume avec ses moyens, avec ses hardiesses et ses paniques, ses raisons et ses rationalisations.

Balise. Une élection n'est pas une fin en soi mais un épisode majeur, à ne pas sous-estimer. Mais, quel qu'en soit le résultat, tout dépend de ce qu'on fait, individuellement et collectivement et du triomphe et de la défaite. Comment cultive-t-on l'un et l'autre, quelle tendance cherche-t-on à consolider ou, selon le cas, à affaiblir ? Des postures néofascistes viennent d'être provisoirement et officiellement écartées du jeu électoral. Ce n'est pas rien. Mais ce n'est pas tout non plus. Ces postures n'ont aucunement disparues des enjeux politiques, des rapports de force et des alliances. On a réussi à les freiner, pas du tout à les gommer. C'est pourquoi un défi inédit se fait jour. Il tient dans une question apparemment banale. Passé ce moment difficile, très difficile, ceux qui se sont tant inquiétés vont-ils vaquer à nouveau à leurs occupations anciennes, la politique leur apparaissant comme une saynète qui se rejoue juste tous les 5 ans ? Plus ce sera majoritairement le cas et plus les postures heureusement freinées lors de cette élection triompheront sur le plan idéologique, et à terme politique. On connaît, en effet, le mot d'ordre dans lequel toutes les droites se reconnaissent : « laissez-nous la politique, on s'en occupe ! ». Ou dans une autre version : « laissez la politique aux experts, occupez-vous plutôt de votre métrou-boulot-dodo ! ».

sur le site

multiculturalisme, les colères qui ne dépassent pas le seuil de l'indignation morale. Les multiples partis d'extrême droite qui sévissent aujourd'hui, en Europe et ailleurs, convergent tous vers ce même spectre nationaliste. Ils exaltent la promesse fantasmagorique du retour à un passé mythifié.

S'il est irraisonnable de soutenir la thèse de la philosophe Nancy Frazer écrivant que « le néolibéralisme n'est pas l'antidote au fascisme mais son complice et partenaire criminel », il faut cependant reconnaître que ces deux « monstres » ont en commun de s'en prendre parfois aux mêmes cibles : réfugiés, migrants, musulmans, pauvres, travailleurs précaires, chômeurs de longue durée. . .

Au terme de ces présidentielles qui ont repoussé, pour un temps, le « plus pire » en empêchant une clique et son mentor d'accéder au pouvoir d'Etat, on peut craindre que le « moins pire », incarné par notre jeune banquier Président élu et ses élites tapis dans la pénombre, accentuera les ravages de la financiarisation, la guerre des marchés et l'ubérisation de la société. Dans ce clair-obscur, un espoir tout de même. Quelques millions de citoyens ont semblé apercevoir un rayon de lumière. Celui porté par le mouvement de la France insoumise ouvrant des pistes théoriques, économiques et politiques alternatives. Des luttes pourraient s'y fédérer pour réarmer enfin des possibles. Nos engagements individuels et collectifs sont plus que jamais à soutenir et à faire savoir explicitement.

sur le site



Valse ou tango ?

Les semaines passées ont laissé le souvenir de drôles de danses. Chez les candidats, des ballets de séduction, des pas chassés, des entrechats, des avancées au pas de l'oiseau et des recules plus ou moins feutrées ont jalonné la campagne électorale. Parmi les votants et ceux qui se sont abstenus, des farandoles et autres rondes ont mis les instituts de sondages parfois en difficulté. Se sont dessinées des postures et attitudes inhérentes à la situation : des partis traditionnels en déroute, un challenger ambitieux et décomplexé, une dédiabolisée arrogante, un représentant de la vraie gauche offensif, un ancien premier ministre pris les doigts dans la confiture, un représentant socialiste honni par son propre camp et d'autres « petits candidats » plus ou moins pressés de se rallier aux prétendants les plus propices à octroyer une place à la guinguette finale.

Que nous enseignent ces chorégraphies et qui a mené, de fait, le bal en question ? Il serait léger de considérer que seuls les candidats en ont écrit la musique. Les media, s'ils ont largement contribué à mettre en avant ou à écarter des partitions et des livrets, ne sont pas non plus les seuls responsables des clivages et autres fausses notes qui sont apparus en cette période. Quant au peuple, il n'a jamais été un ni indivisible.

Si clivages il y a eu, c'est aussi pour chacun, en chacun des sujets peu ou prou concernés par l'affaire. Si le choix a pu être difficile, ce n'est pas seulement en raison des propositions en lice mais également parce que se sont mis au travail notre bravoure et notre veulerie, nos fantasmes et nos aveuglements, nos croyances et nos doutes, bref les historiettes que nous nous racontons pour nous faire peur, nous rassurer ou nous convaincre que nous prenons, si ce n'est la meilleure option, en tout cas la moins pire. Il n'est guère aisé de mettre à jour ces conflits intrapsychiques car « le Moi n'est pas maître en sa propre demeure » [Freud] et peine généralement à (re) connaître les petits arrangements et compromis qu'il élabore avec lui-même.

Nos choix - et le non-choix en est un ! - sont également révélateurs de notre façon d'être au monde, de nos conceptions de la société, soit des positionnements idéologiques qui concourent à

perpétuer l'état des choses ou au contraire à tenter de le modifier. Se dévoilent en cette occasion les éventuels travestissements dont nous nous parons parfois et qui cèdent le pas à des convictions profondes et pas toujours bien connues de nous. Les choix que nous posons sont-ils vraiment des choix ou bien des penchants inexorables ?

Une alternative s'offre à nous. La valse, et notamment la valse-hésitation, qui encourt le risque de ne guère savoir sur quoi on s'est positionné. Le tango, et son rigoureux tempo, qui impose de faire un pas de côté pour essayer de savoir quelque chose de notre outillage idéologique et inconscient, d'élucider un tant soit peu ce par quoi nous sommes agis.

sur le site



Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 17 juin de 9h30 à 12h à Paris Cité Saint-Martin, 4 rue de l'Arsenal, 75004 Paris (métro Bastille) - réunion du Conseil d'Administration

De 14h30 à 16h - présentation du livre de Saül Karsz « *Affaires sociales, questions intimes* » -

Dimanche 18 juin de 9h30 à 16h à Arcueil - séminaire de préparation des **Rencontres du Réseau PRATIQUES SOCIALES** [24 novembre 2017] et des **XXIIIèmes Journées d'Etude et de Formation** [mars 2018]

Du vendredi 25 août 17h au dimanche 27 août 17h séminaire d'été dans les Hautes-Pyrénées (renseignements prochainement sur le site - inscription obligatoire)

Samedi 7 octobre à Paris - Assemblée Générale (matinée) et réunion du CA (après-midi)

Dimanche 8 octobre de 9h30 à 16h à Arcueil - séminaire de préparation des **Rencontres du Réseau PRATIQUES SOCIALES** et des **XXIIIèmes Journées d'Etude et de Formation**

Vendredi 24 novembre à Paris - Formation « *Pratiques dites inclusives en éducation, en travail social, dans la cité ?* » à Paris - Cité Saint-Martin, 4 rue de l'Arsenal, 75004 Paris

Renseignements au secrétariat : tél. 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RESEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Cécile Peltier, Claudine Schoukrout
Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz.
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RESEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-electeur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org

"Dans le clair-obscur surgissent les monstres"

Ce vote présidentiel du second tour a confronté beaucoup d'entre nous à une situation paradoxale, particulièrement déprimante. Vote par défaut, vote blanc ou abstention, dans tous les cas, il nous fallait subir un choix absurde : entre la peste et le choléra. Car chacun des candidats est porte-parole de tendances et orientations désastreuses pour de nombreuses populations au profit d'une caste toujours plus arrogante. Les « prédateurs sont au pouvoir » écrivent avec rage les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot. Ils rappellent qu'aujourd'hui, une dizaine de milliardaires possèdent un patrimoine équivalent, en valeur monétaire, à celui détenu par trois milliards et demi d'êtres humains. Ce vote a également accentué le déclin des par-

tis conventionnels de droite et de gauche ainsi que l'ascension de deux figures troubles : En Marche et le Front National. On ne s'étonnera pas de la giflette reçue par les partis traditionnels tout en tremblant des succès émergents. Souvenons-nous comment Antonio Gramsci qualifiait une telle situation : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ».

Un « monstre » néolibéral, impérialiste, décomplexé. . . dont Emmanuel Macron est le représentant le plus à même de légitimer la guerre de classes économique, politique, idéologique. Guerre internationale qui contribue à la montée des nationalismes et des populismes d'extrême droite. La France est particulièrement

exemplaire à cet égard : politique d'austérité généralisée, arasement permanent des acquis sociaux, exploitation sécuritaire et identitaire des attentats et des mouvements de migration. . . ont largement contribué, sous un gouvernement dit de gauche, à hisser pour la seconde fois le Front national au second tour des présidentielles.

Un « monstre » xénophobe, raciste, néofasciste . . . prêt à se réincarner sous d'inquiétantes figures qualifiées par l'historien Enzo Traverso de postfascistes. Plus question de croire à l'utopie d'un « Homme nouveau » comme le déliraient les dictateurs de la première moitié du 20e siècle, mais de prospérer sur les désenchantements collectifs, les peurs imaginaires vis-à-vis du

A méditer :

La prétention à une position réaliste évacue-t-elle toute illusion ?

Présentation de l'ouvrage de Saül Karsz

Présentation - dédicace

de l'ouvrage de Saül Karsz

Samedi 17 juin de 14h30 à 16h30 à Paris-Bastille

Mardi 27 juin de 17h30 à 19h45 au Mans - Librairie Thuard

